

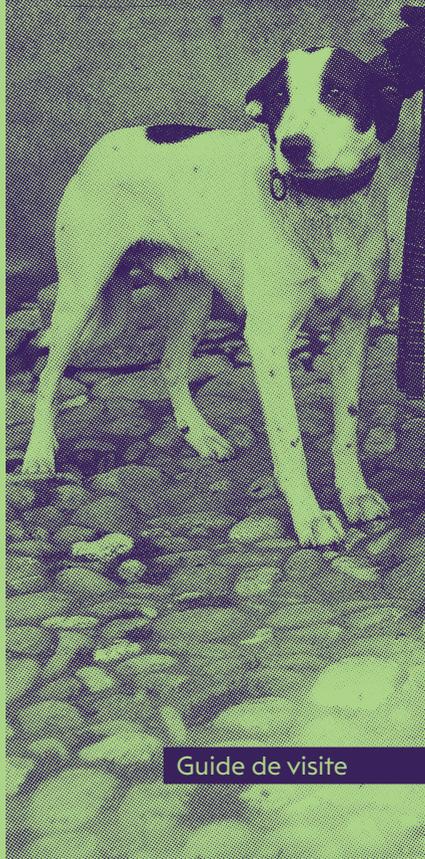
BIBLIOTHÈQUE  
DE GENÈVE

En partenariat avec



# REGARDS CROISÉS

Exposition  
16 janvier  
– 3 juin 2023



Guide de visite

Le Couloir des coups d'œil offre aux publics une lecture renouvelée des collections de la Bibliothèque de Genève. Par l'accrochage de reproductions, chacune et chacun est invité-e à découvrir des documents autour d'une thématique ou d'une personnalité sans les contraintes de conservation liées à la présentation d'originaux. Ainsi sont mis en lumière des fonds d'archives, des imprimés comme des collections iconographiques inventoriés et accessibles à tous et toutes. Par ces accrochages, c'est le résultat du travail réalisé par l'équipe de la Bibliothèque qui est rendu visible et qui prend sens.

# REGARDS CROISÉS

Couloir des coups d'œil  
16.1 – 3.6.2023



Gédéon Regard, *portrait de famille*  
1900-1918  
négatif sur plaque de verre, 13 x 18 cm  
bel n13x18 0341

Gédéon Regard, *portrait de femme  
tenant un chiot*  
1900-1918  
négatif sur plaque de verre, 13 x 18 cm  
bel n13x18 0106



## Introduction

En consacrant une exposition à Gédéon Regard et Adrien Bonnefoy, la Bibliothèque de Genève, en partenariat avec PAYSALP, donne à voir les travaux de deux types d'acteurs de la photographie encore trop méconnus. Un examen sommaire laisse à penser que ces deux hommes de Haute-Savoie, fabricants d'images dans la ruralité de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ces sans grade de l'histoire du médium qui arpentent le territoire, appartiennent à deux mondes différents. Gédéon Regard (1871-1918) est un professionnel. Adrien Bonnefoy (1886-1977), médecin et maire de Fillinges, est un amateur issu de la bourgeoisie qui maîtrise et adopte les nouvelles techniques. S'ils ont laissé, l'un et l'autre, un regard sur la campagne du Genevois, on pourrait métaphoriquement les voir comme l'incarnation du passage de témoin entre deux organisations de la culture visuelle : avec Regard, ce commis voyageur qui devient photographe aux airs d'ambulancier, s'incarnerait la fin du long XIX<sup>e</sup> siècle, temps des professionnels qui répondent à la demande d'image par la carte postale ou le portrait. Avec Bonnefoy, on aurait un exemple de la naissance d'une pratique de masse qu'un ensemble de facteurs rend possible, dont le Kodak « en bandoulière », fructueux concept commercial lancé à l'été 1888 aux États-Unis, est devenu le symbole. Rien n'est toutefois aussi simple et la césure n'est pas si certaine. L'un comme l'autre, avec moins de moyens techniques et marchands que les Boissonnas ou Pricam à Genève, contribuent à la diffusion et réception de l'image de soi dans une forme jusqu'à inédite, techniquement difficile à maîtriser, aussi bien chez les notables de province que parmi les paysans. Les archives de Regard en témoignent et il faut les regarder avec attention. Des archives qui ressemblent d'ailleurs plus à une collection. Des plaques de verre au gélatino-bromure par milliers, mais sans aucune documentation pour situer, dater...

Collection donc, incapable de restituer les conditions de production des images, partielle et amputée de toute une dimension de la pratique de Regard : aux quelque 4000 plaques de verre préservées, il faut ajouter le matériel non conservé qui a servi la production de cartes postales. N'en subsistent que des traces marginales...

Toutefois, ce dont on dispose est vertigineux et instructif. Une analyse rapide révèle que l'ensemble de la collection Regard pourrait donner à voir 15000 personnes, chiffre rond, selon toute vraisemblance. Du portrait individuel à la photographie de groupe (fêtes et cérémonies publiques, mariages, classes scolaires, sections militaires), de la commande à des travaux sans doute « privés », le photographe a laissé toutes sortes de déclinaisons. Mieux, les plaques parfois annotées, informent. À l'occasion, l'homme les numérote, délimite un cadrage et un format à produire, donne un nom, un lieu. La légende est ténue, voire illisible. On reconnaît Archamps, Cervonnex vers St Julien, le Salève, le dolmen de Reignier, mais aussi Mieussy, Essertet (commune de Viry), Cernex, Pont-Fornant (commune de Minzier sur la route vers Annecy), Saint-Jeoire avec sa tour carrée et l'église de St Georges... Chamonix bien sûr avec ses

hôtels, mais aussi Samoëns et la photographie inattendue d'un feuillet du livre d'or ouvert pour l'inauguration du Jardin botanique, offert en 1906, à la communauté par la fille du pays: Marie-Louise Cognacq Jaÿ, mieux connue pour avoir créé avec son mari la Samaritaine à Paris. Pour quelques lieux identifiés, combien restent à déchiffrer. Travail titanique.

Pour les humains, la question de l'identification devient insoluble même si les photographies exhibent les valeurs rurales (chevaux, chèvres, bovins, charrue, tonneaux à vin) et certaines formes de la « modernité »: le vélo, bien plus que la voiture. Cette collection confirme aussi les clivages entre genres qui structurent la société de la Troisième République: les sociabilités exclusivement masculines, culturelles, professionnelles ou militaires dessinent l'espace public tandis que les portraits familiaux, cercle domestique, font émerger des femmes de tous âges.

On ne sait pas comment ces portraits sont suscités, préparés. Les rares historiens à avoir approché ces professionnels de la photographie rurale, monde quasi interlope, ont pu rappeler que la simple présence du photographe ambulant suscite le désir d'image des villageois. Là encore, prudence. Certes, le studio improvisé de Regard, une simple toile de fond mal tendue devant le mur d'un bâtiment, est sommaire. Toutefois, les indices vestimentaires, coiffures, bijoux, ustensiles laissent à penser que la pause ne s'improvise pas ou du moins pas toujours. S'ajoutent à cela des bribes d'un hors-champ que la plaque a enregistré. C'est un point intéressant du matériel archivé: la plaque n'est pas le produit fini. Elle n'élimine donc pas systématiquement l'environnement matériel ou humain qui entoure la prise de vue. Ainsi, l'excitation juvénile de ce garçonnet posté derrière la fenêtre et qui observe, amusé, la pause d'une parente qui se fait photographier avec son chien dans les bras. Magnifique surgissement de l'instantané et du ludique (image p. 2).

Il y a dans cette longue série de portraits, des raisons qui échappent, des opportunités non clarifiées qu'une recherche assidue et incertaine pourrait peut-être élucider. Christian Phéline, dans *L'image accusatrice* (1985), a proposé une lecture puissante de la demande qui traverse toutes les classes, toutes les générations du XIX<sup>e</sup> siècle: le portrait photographique révèle à chacun-e, tout ce qui sépare l'image qu'il veut donner de soi de celle qu'il produit. Que la photographie satisfasse ou non les vanités individuelles, elle apprend à se voir par le regard des autres et déplace l'intime dans la sphère des rapports sociaux. Ce qui est étonnant, c'est que cent ans plus tard, sans aucun lien mémoriel ou affectif, la fascination pour ces regards, pour ces visages, ces corps venus du passé, demeure. Sans doute parce qu'on y appose du sens, une projection, une interprétation, une identité nourrie de petits détails perçus. Ne boudons pas notre plaisir à contempler ces portraits car « la distance qui sépare le passé du présent se mesure peut-être à la lumière répandue sur le sol entre les ombres, glissant sur les visages, dessinant les plis d'une robe, à la clarté crépusculaire, quelle que soit l'heure de la pose, d'une photo en noir et blanc » (Annie Ernaux, *Les années*, 2008).

## Présentation

Regards croisés? Au-delà du jeu de mots, notre intention est de proposer une diversité de points de vue sur ce qu'il est désormais convenu d'appeler le « Grand Genève », plus particulièrement dans ses abords hauts savoyards, entre lac, Arve et Salève. Ce sont ceux de Gédéon Regard et d'Adrien Bonnefoy, deux photographes qui ont enregistré les portraits des habitants et habitantes de leurs terroirs, respectivement autour de Feigères et de Fillinges où ils étaient domiciliés. Ce sont les regards d'aujourd'hui, ceux de PAYSALP et de la Bibliothèque de Genève, deux institutions de part et d'autre de la frontière, qui ont l'ambition commune de valoriser le patrimoine de la région. Mais aussi, et peut-être surtout, croiser le regard des personnes dont le portrait a été réalisé il y a plus de cent ans, des personnes issues de milieux ruraux plus rarement documentés dans les sources d'archives.

Né en 1871, Gédéon Regard a débuté sa carrière comme commis – d'abord au Mans – avant de passer trois ans dans la Marine française, en poste notamment en Indochine. De retour de l'armée en 1896, il vit quelque temps à Lyon, où il a peut-être appris le métier de peintre-photographe. Il retourne probablement en Genevois après son mariage en 1901 à Sète et va exercer une activité de photographe, du tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles à sa mort en 1918, dans son hameau natal de Malchamp, actuelle commune de Feigères, en Haute-Savoie, à quelques kilomètres de Saint-Julien-en-Genevois et de la frontière suisse. Sa première photographie datable est une vue de Vandœuvres prise à coup sûr avant 1905. Officiellement, il est enregistré comme voyageur de commerce dans l'acte de naissance de son fils Paul, ce qui s'explique par le fait qu'en France, les photographes itinérants sont, au regard de la loi, considérés comme des commerçants itinérants. Il se déclare cependant photographe en 1913 au moment de la naissance de sa fille Judith. C'est également ce qui est indiqué dans son acte de décès lorsque, malade de la grippe, il meurt en 1918 peu après sa femme, laissant cinq enfants mineurs dont la plus jeune a 5 ans. Son frère, Théophile, enseignant de profession, reprend le commerce jusqu'à sa mort en 1942, mais son activité de photographe est limitée et seul un nombre restreint de clichés contenus dans les fonds datent de cette période.

Dans la famille Regard, c'est surtout Noémi, la sœur de Gédéon qui se distingue. Institutrice à Saint-Julien, elle écrit des poèmes et des essais. Sa correspondance avec Raymond Penel, publiée à Paris en 1926 sous le titre *Qu'est-ce que la vérité?*, reçoit un bon accueil critique. Cité même par la revue jésuite *Études*, cet ouvrage est un passionnant débat à fleuret moucheté sur la religion entre deux descendants de protestants: Raymond Penel, fils de pasteur et petit-fils de pasteur converti au catholicisme, et Noémi Regard, libre-penseuse présentée comme la petite-fille d'artisans savoyards « qui se firent protestants après avoir lu une bible protestante ».

Comme c'est le cas pour d'autres fonds comparables, que l'on pense aux archives du facteur des Bois Eugène Cattin, déposé aux Archives cantonales jurassiennes en 1984 ou un peu plus loin de Genève, celles du Puydômois Jean Lebon, données aux Archives départementales du Puy-de-Dôme en 2016, la sauvegarde du fonds Gédéon Regard dépend d'abord de la bonne volonté de particuliers. Lorsque des déménagements interviennent dans l'ancienne maison de Gédéon Regard entre 1967 et 1968, c'est le photographe franco-suisse Raymond Bélissard, résidant alors à Saint-Julien, qui sauve les plaques de la destruction. Tout porte à croire que les archives manuscrites du photographe, en particulier son précieux registre, sont perdues à ce moment-là.

Bélissard prend le fonds avec lui lors de son déménagement en Suisse, à Veyrier, en 1984. À son décès en 2010, son épouse Arlette le transmet au photographe Cyrille Girardet. C'est à ce dernier que revient l'initiative de valoriser ce fonds, d'abord par une exposition en 2012, ensuite par un accord avec la Bibliothèque de Genève, à qui il remet l'ensemble des images après l'avoir reconditionné et numérisé. Cette exposition doit donc beaucoup à ce photographe, non seulement pour son engagement en faveur de la sauvegarde des photographies, mais aussi pour les informations qu'il a rassemblées sur l'activité de Regard.

Le fonds contient près de 4000 négatifs sur plaques de verre de format 13 × 18 cm. Les seuls tirages connus sont ceux que Regard a réalisés lui-même, ainsi qu'un exemplaire conservé par l'association La Salévienne, provenant d'archives privées. En l'absence de registre, nous sommes réduits à supposer le rapport entre ce nombre et le total des clichés réalisés par Gédéon Regard. Cependant, étant donné sa très courte carrière, il est probable que nous disposions d'une proportion importante de sa production, bien que la comparaison avec les cartes postales connues éditées par ses soins montre qu'il nous manque une partie de vues de paysage, qui ont peut-être été reprises après la mort du photographe, notamment par les éditions Savoisiennes ou la maison L. Fauraz d'Annemasse. Il faut noter que Regard réalise souvent deux, voire trois clichés sur une même plaque: le nombre d'images est donc bien supérieur au total des plaques (environ 8000). Cette pratique est rendue possible par un dispositif relativement simple, utilisé depuis les années 1850, qui consiste en un dos coulissant, que l'on déplace pour réaliser deux, voire quatre prises de vues sur le même négatif. C'est une pratique répandue à l'époque, que l'on retrouve par exemple dans le fonds de l'atelier de la famille Bernard, conservé par les Archives départementales de l'Ain. On ignore par contre quels appareils étaient utilisés par Gédéon Regard. Devait-il en employer un pour chaque format d'image (quart de plaque ou demi-plaque pour les portraits individuels, pleine plaque pour les paysages ou les portraits collectifs) ou possédait-il un dispositif permettant d'adapter la taille du cliché au résultat recherché ?

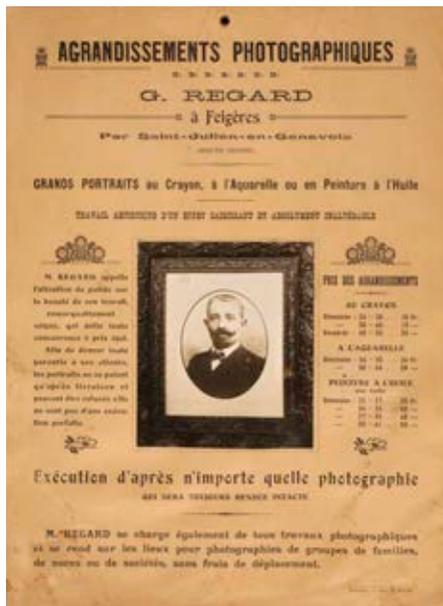
Si ces questions demeurent, l'usage qu'il faisait de ses clichés est mieux connu. Grâce aux reproductions réalisées par Regard lui-même



Gédéon Regard, *portrait de famille*  
1900-1918  
négatif sur plaque de verre, 13 × 18 cm  
bel n13x18 2635



Gédéon Regard, *portrait de femme*  
reproduction d'un agrandissement  
retouché à la peinture  
1900-1918  
négatif sur plaque de verre, 13 × 18 cm  
bel n13x18 821b



Gédéon Regard, *affiche publicitaire*  
1900-1918  
Imprimé  
L'homme représenté est le photographe.  
collection Cyrille Girardet

Gédéon Regard, *encart publicitaire*  
vers 1910-1918  
Imprimé  
collection Cyrille Girardet

Gédéon Regard, *Genève, le pont et l'entrée  
de la rue de Carouge*  
1908-1918  
Carte postale, 9 x 14 cm  
Bibliothèque de Genève jds 01 crg 099

de ses tirages, nous pouvons étudier sa pratique, qui s'inscrit tout à fait dans les canons de l'époque. Les clichés font l'objet d'un recadrage important, parfois directement sur la plaque (image p.7 en haut), afin d'obtenir une image propre, débarrassée de tous les éléments perturbateurs sur les bords. Cela concerne bien entendu les sols très inégaux des rues villageoises dans lesquelles les photos sont prises, mais également le cadrage souvent approximatif du cliché d'origine, probablement en raison de la difficulté de bien utiliser le viseur sommaire de l'appareil (les personnes sont très rarement prises en pied, il manque souvent une partie du corps et il arrive également régulièrement que des personnes se trouvent juste au bord de l'image, coupées en deux par la limite du négatif). Les agrandissements sont retouchés pour être ensuite signés de l'auteur (image p.7 en bas).

Dans les deux encarts publicitaires que nous connaissons, Regard se présente d'ailleurs d'abord comme spécialiste du portrait réalisé au crayon, à l'aquarelle ou à l'huile à partir de photographies. La réalisation de photographies de commande, notamment pour des groupes et des événements, est présentée comme un élément secondaire (image p.8 en haut). Son activité d'éditeur de cartes postales sous la raison sociale «Édition savoisienne G.R.» (image p.8 au centre) n'est pas oubliée.

Il est par contre frappant de constater que, dans ces publicités, Regard ne se présente pas comme photographe. Les termes qu'on lit en premier ont trait aux métiers de peintre et de dessinateur. Cette posture, qui commence à être datée au début du XX<sup>e</sup> siècle, n'est par contre pas étonnante pour la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Rappelons par exemple que Fred Boissonnas se présentait encore comme «Peintre et photographe» jusqu'à la fin des années 1880. Le lien entre peinture et photographie perdue dans les faits encore quelques années en raison de l'essor des épreuves obtenues à l'agrandisseur durant les vingt dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle. Les tirages ainsi élargis ouvrent à toutes les classes sociales la possibilité de disposer de grands portraits de leur famille. Mais cette technique, dans ses débuts, ne permettait pas de produire des images satisfaisantes et un travail de dessin ou de peinture sur les portraits était nécessaire pour répondre aux attentes de la clientèle. À noter que celle-ci n'est pas que paysanne, même si Regard est basé dans une commune rurale. De nombreuses images illustrent des membres de familles bourgeoises, comme le montre leur statut social (officier, juriste), la qualité des vêtements ou les accessoires.

Sur plus de 750 cartes postales produites, dont le nombre approximatif est connu grâce à la numérotation continue imprimée sur l'image, le Centre d'iconographie n'en conserve qu'une vingtaine, issue de la collection de cartes postales Joëlle de Syon. Une proportion bien plus importante a été recensée par l'association La Salévienne. Si, pour les portraits, seul un cliché a été pris avec certitude sur le territoire suisse (membres de l'Union savoisienne de Genève, p.50), les cartes postales, qui montrent des lieux tant savoyards que genevois, attestent que Gédéon Regard franchissait la frontière régulièrement, tant pour la prise

de vue que pour la vente de ses images (image p. 8 en bas). C'est d'ailleurs tout à fait logique, puisque jusqu'en 1918 existait le régime de la zone franche, établi en 1815-1816 et supprimé en 1923.

Lorsqu'il s'agit de valoriser des photographies dont la provenance et le contenu semblent modestes, la tentation est grande de comparer le photographe aux plus grands noms. Toutefois, et c'est un point central, il n'est pas nécessaire de faire entrer Gédéon Regard au panthéon de l'art du XX<sup>e</sup> siècle pour accueillir sa production au Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève. Ces portraits que nous offrons ici à la contemplation constituent un antidote nécessaire à une certaine vision idéalisée de la Belle Époque, nourrie notamment par les clichés issus des luxueux studios des Pricam et des Boissonnas destinés à une clientèle urbaine aisée. Notre reconnaissance va d'ailleurs ici aux détenteurs successifs du fonds Regard, sans l'engagement desquels nous n'aurions pas la possibilité de contempler ces saisissants témoignages de la vie rurale autour de 1900.

Eloi Contesse, commissaire  
Conservateur en charge du Centre d'iconographie

## Le fonds Adrien Bonnefoy

Depuis une dizaine d'années, PAYSALP collecte, numérise et valorise les archives privées des particuliers, mais aussi de certaines communes. L'objectif de cette collecte participative est à la fois de rendre visible ce patrimoine, mais aussi de sensibiliser les propriétaires à l'importance de conserver ces fonds.

Cette collecte avec mise en ligne sur le portail [www.memoire-alpine.com](http://www.memoire-alpine.com) permet aussi de documenter le passé et le présent du territoire. Aujourd'hui, ce sont presque dix-mille notices en ligne qui reflètent la diversité des supports que l'on peut trouver dans des archives privées : documents manuscrits, lettres, dépliants, tickets, photographies, cartes, cartes postales. Ces archives tissent la toile du territoire et racontent son histoire.

L'intérêt du fonds Bonnefoy réside dans la qualité des photos réalisées, mais aussi dans le témoignage qu'elles apportent sur la vie à Fillinges et ses alentours durant le XX<sup>e</sup> siècle. En effet, elles donnent à lire une vision de la société et de la vie de famille à travers le regard d'un notable ayant des fonctions régaliennes au sein de sa commune. Adrien Bonnefoy (1886-1977) est maire de Fillinges entre 1919 et 1944. Passionné de photographie depuis l'adolescence, il commence à pratiquer cet art en amateur avec une chambre photographique puis, dans les années 1930, il achète un appareil photographique Leica. Entre 1919 et 1932, il filme aussi les siens, ses voyages ou des événements importants de l'histoire du territoire. Il réalise des portraits des membres de sa famille et des habitant-e-s de Fillinges qu'il immortalise dans ses films et ses photos. Il aime les gens, leurs expressions, il s'intéresse à eux ! Le fonds Adrien Bonnefoy, numérisé et visible sur [www.memoire-alpine.com](http://www.memoire-alpine.com) présente en beaucoup de points des ressemblances avec le fonds Gédéon Regard, voire il s'inscrit dans la continuité du travail photographique initié par le premier au tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles en rendant visible une réalité de Fillinges et ses alentours durant le XX<sup>e</sup> siècle.

Adrien Bonnefoy en tant que photographe amateur multiplie les supports (plaque de verre, tirages de différents formats, pellicule) pour fixer à jamais sa famille et ses souvenirs. Être photographe au début du XX<sup>e</sup> siècle n'est pas donné à tout le monde. Il faut des rudiments de chimie pour développer ses photos, mais aussi de l'argent pour acheter son matériel. Adrien Bonnefoy a chez lui sa chambre noire et labo pour faire ses développements et ses tirages papier ou retirages. Ce n'est que dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle que la photographie se démocratise et devient accessible à tout le monde.

Ce fonds est conservé par la famille qui propose de le mettre à disposition de tous et toutes en acceptant de le faire figurer dans Mémoire alpine. Malheureusement, comme de nombreux fonds privés, il manque souvent la légende sous les photos, notamment sur celles de paysage. Un travail d'identification complémentaire est à faire. Les descendant-e-s n'ayant pas toujours la mémoire des voyages effectués par leur aïeul ou

encore une connaissance suffisamment précise sur les différents membres de la famille pour pouvoir identifier celles et ceux qui ne le sont pas encore. Il en est de même pour les Fillingeois-es capturé-e-s par ses images. Le fonds se compose donc de plaques de verre, de tirages sur papier ou sur carte postale (il n'en faisait pas le commerce), d'albums (environ 20). Il est conservé en plusieurs parties par les descendant-e-s d'Adrien Bonnefoy et reconstitué virtuellement dans les bases de PAYSALP.

Lucinda Perrillat-Boiteux  
Responsable Pôle Patrimoine Culturel Immatériel, PAYSALP

## L'exposition à la médiathèque de Fillings

L'exposition présente une sélection faite parmi les milliers de clichés du fonds Adrien Bonnefoy. Elle est proposée à la médiathèque de Fillings du 17 janvier au 16 mars 2023, en écho à la présente exposition. Le parcours montre tour à tour des portraits de Fillingeois-es, mais aussi des portraits de famille ainsi que des paysages. Adrien Bonnefoy, photographe autodidacte et passionné, ne cesse d'immortaliser sa vie de famille, ses voyages et les différentes personnalités emblématiques de sa commune. La présentation de ce fonds s'inscrit dans le cadre d'un partenariat avec la Bibliothèque de Genève qui expose le fonds Gédéon Regard.



Adrien Bonnefoy, Haute Bonne  
Vers 1910

collection Bonnefoy-Cheneval/PAYSALP,  
110609\_fil\_051

La Roche-sur-Foron  
Vers 1910

collection Bonnefoy-Cheneval/PAYSALP,  
110609\_fil\_050

# Accrochage

Couloir des coups d'œil

Le portail de la Bibliothèque de Genève numérique permet de découvrir toutes les ressources électroniques de la Bibliothèque et celles d'autres institutions ou partenaires sur [bge-geneve.ch/numerique](http://bge-geneve.ch/numerique)



Photographier les enfants a toujours été un défi. Les Boissonnas s'en étaient d'ailleurs fait une spécialité qui exigeait une grande maîtrise technique. Ici, l'enfant est placé sur une couverture dans l'encadrement d'une fenêtre, ce qui permet d'une part qu'il soit maintenu par une personne qui sera éliminée lors du tirage, d'autre part au photographe de bénéficier de l'éclairage naturel extérieur, élément indispensable pour permettre un temps de pose aussi réduit que possible.

*Portrait d'enfant*  
1890-1918

bel n13x18 2971a





*Portrait d'une mère et son enfant*  
1900-1918  
bel n13x18 0457a

*Portrait d'un enfant accompagné d'un chien*  
1900-1918  
bel n13x18 0151





Ce petit garçon vêtu d'une belle tunique ceinturée avec un col marin a su rester tranquille malgré la longueur du temps de pose. Son regard semble comme hypnotisé.

Le costume marin a été popularisé dans les milieux bourgeois par l'habillement porté dans son enfance par le fils de la reine Victoria, futur Édouard VII, né en 1841.

*Portrait d'un enfant en costume de marin*  
1900-1918

bel n13x18 0724



*Portrait de deux enfants*  
1900-1918

bel n13x18 0192

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, le sacrement de la communion était donné en pays catholique aux enfants dès l'âge de 12 ans, puis dès 1910 dès 7 ans. Les clichés des communicants font partie des premiers portraits photographiques d'enfants que l'on retrouve dans presque toutes les familles, quelle que soit leur classe sociale. La nécessité de baptiser les bébés peu après la naissance ne laissait guère de temps pour organiser des prises de vue.

Robe longue d'une blancheur virginale pour les filles accompagnée d'un voile et de gants, pantalon et veste noire pour les garçons avec un brassard blanc. À noter qu'en région protestante, c'est plus tard, lors de la Confirmation, que les adolescent-e-s bénéficient de leur premier portrait solennel.

*Portraits de deux communicants*  
1900-1918

bel n13x18 0236



Ici un dessin de paysage forestier a été esquisé au crayon, évocation sommaire des toiles peintes utilisées pour intégrer un décor dans les portraits réalisés en studio par les photographes des centres urbains.

Ce cliché donne l'impression que Gédéon Regard prend ce qu'il a sous la main pour improviser un studio ambulant, le dessin rappelant les compétences de peintre du photographe.

*Portrait de deux jeunes filles*  
1900-1918

bel n13x18 0505

Un autre incontournable du portrait photographique: la photo de classe. Ici, le drapeau français porte la devise de l'Armée de Terre, tandis que les petites filles tiennent une fleur dans les mains. À noter qu'à Genève, du moins dans les collections du Centre d'iconographie, les portraits collectifs sont réservés au XIX<sup>e</sup> siècle principalement aux adultes, aux étudiants et aux collégiens. Ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle que la photo de classe se répand à l'école primaire.

*Portrait d'écoliers et écolières avec leur institutrice*  
1900-1918

bel n13x18 2626



*Portrait d'une jeune fille tenant un jeune enfant*  
1900-1918

bel n13x18 0746

*Portrait d'un jeune garçon en habit de bureau*  
1900-1918

bel n13x18 0804



Si le vélo connaît une diffusion rapide dans la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, en raison notamment de l'introduction des pneumatiques, en milieu rural, l'état de la voirie constituait cependant un frein à son développement. Le costume porté par la jeune fille atteste son appartenance à un monde aisé.

*Portrait d'une jeune fille avec son vélo*  
1900-1918

bel n13x18 0022



Ce portrait de trois dames sur une pente avec le Salève en arrière-plan pourrait ne pas être une image de commande et représenter des connaissances de Gédéon Regard en villégiature.

*Portrait de trois femmes dans un verger*  
1900-1918

bel n13x18 1235



La jeune femme porte une bague au majeur de la main droite et pose familièrement la main sur l'épaule du soldat, probablement son fiancé. Celui-ci porte l'uniforme de sous-officier de l'armée française, avec pistolet et sabre d'ordonnance, et le fameux pantalon garance, dont la couleur rouge a tant nui aux troupes françaises aux premiers mois de la Première Guerre mondiale. Cet uniforme est remplacé en 1915 par la tenue bleue et le casque.

*Portrait de jeunes fiancés ?*  
avant 1915

bel n13x18 0857



Portrait de femme  
1900-1918

bel n13x18 0744





*Portrait d'une femme devant l'entrée  
de son logement*  
1900-1918

bel n13x18 0218b

Ce portrait est l'un des rares à être à la fois identifié et daté. Le portrait militaire est un genre en soi dans le domaine de la peinture, dont les codes sont repris par les photographes. Au cours de la Première Guerre mondiale, ce genre se démocratise, et se dote d'un accessoire nouveau – mais désormais indispensable – aux côtés des uniformes et des armes: la cigarette dont la guerre va populariser la consommation.

*Portrait de M. Lavorel de Saint-Julien, chasseur  
alpin du 13<sup>e</sup> régiment*  
1917

bel n13x18 0008



Double-page précédente:

*Portrait double de jardiniers*  
1900-1918

bel n13x18 0149



*Portrait d'une femme tenant un fusil entre  
deux soldats  
vers 1914  
bel n13x18 0092*

Dans le monde rural du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle, les femmes se marient en couleur sombre afin de pouvoir réutiliser leur robe en d'autres occasions, au contraire de celles issues de couches plus aisées de la société, qui choisissent la robe blanche dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle. La couleur de la robe de mariée est donc, dans l'objectif de Gédéon Regard, un marqueur social fort, mais aussi le témoin d'un changement de société, puisque le mariage en robe blanche va s'imposer partout au XX<sup>e</sup> siècle.

*Portrait de mariés  
1900-1918  
bel n13x18 0145*





Les chaussures usées des convives ne laissent aucun doute quant à leur milieu social. Les fleurs d'orange que la mariée porte dans les cheveux et sur son vêtement sont un symbole de pureté et d'amour. Il s'agit vraisemblablement de fausses fleurs.

*Portrait collectif lors d'un mariage*  
1900-1918

bel n13x18 0763

La mobilisation générale d'août 1914 touche l'ensemble des hommes en âge de porter les armes. Elle va susciter de nombreux mariages et testaments.

*Portrait de jeunes mariés*  
1915-1918

bel n13x18 1185

La robe blanche portée par cette mariée incite à penser que la famille est d'un milieu plus aisé que celle du portrait de mariage précédent.

*Portrait collectif lors d'un mariage*  
1900-1918

bel n13x18 0803





Il n'y a que le chien qu'on n'est pas arrivé à tenir tranquille. Les enfants de la famille du postier sont tenus par leurs parents pour éviter qu'ils ne bougent.

*Portrait d'une famille*  
1900-1918  
bel n13x18 0097



Sur ce portrait de famille, l'habillement des enfants dépend de leur âge. Le garçon à gauche au premier plan porte un petit complet à veste et gilet. Son habit le désigne comme l'aîné. Il lui confère d'autant plus de responsabilités au sein de la famille que le père, ici en uniforme, est mobilisé en cette période de guerre.

*Portrait d'une famille*  
1915-1918  
bel n13x18 1477

Double-page suivante:

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la Haute-Savoie a pu recourir à des employés suisses romands pour l'élevage et la production du fromage, en l'absence d'une main-d'œuvre locale spécialisée.

Ici le cadrage est fait sur le taureau ce qui met en valeur sa puissance. Il y a une évidente fierté pour le vacher de présenter la bête. La représentation animalière constitue un genre classique dans la peinture, que la photographie reprend dès ses origines.

*Portrait d'un vacher portant le costume d'armailli fribourgeois présentant son taureau*  
1900-1918  
bel n13x18 2638





Des temps de pose de plus en plus courts permettent de photographier les animaux. Ici le chien et sa maîtresse posent devant une toile de fond sur laquelle on devine les traces de paysages, comme si les deux protagonistes étaient saisis dans la nature.

*Portrait d'une femme avec son chien*  
1900-1918

bel n13x18 2801

Cette mise en scène paraît maladroite, l'homme de loi étant par définition un professionnel lié à son bureau ou à un tribunal. Elle souligne l'impossibilité pour Gédéon Regard de prendre des vues en intérieur, probablement en raison de l'appareil photo qu'il utilise, nécessitant un bon éclairage.

*Portrait d'un homme de loi*  
1900-1918

bel n13x18 0395b

Une silhouette élancée et un visage marqué caractérisent cette femme. La poche du vêtement le désigne comme un tablier porté par-dessus ses habits.

On notera également la protubérance au niveau du cou, un goitre souvent provoqué par une carence en iode fréquente dans les régions alpines.

*Portrait de femme*  
1900-1918

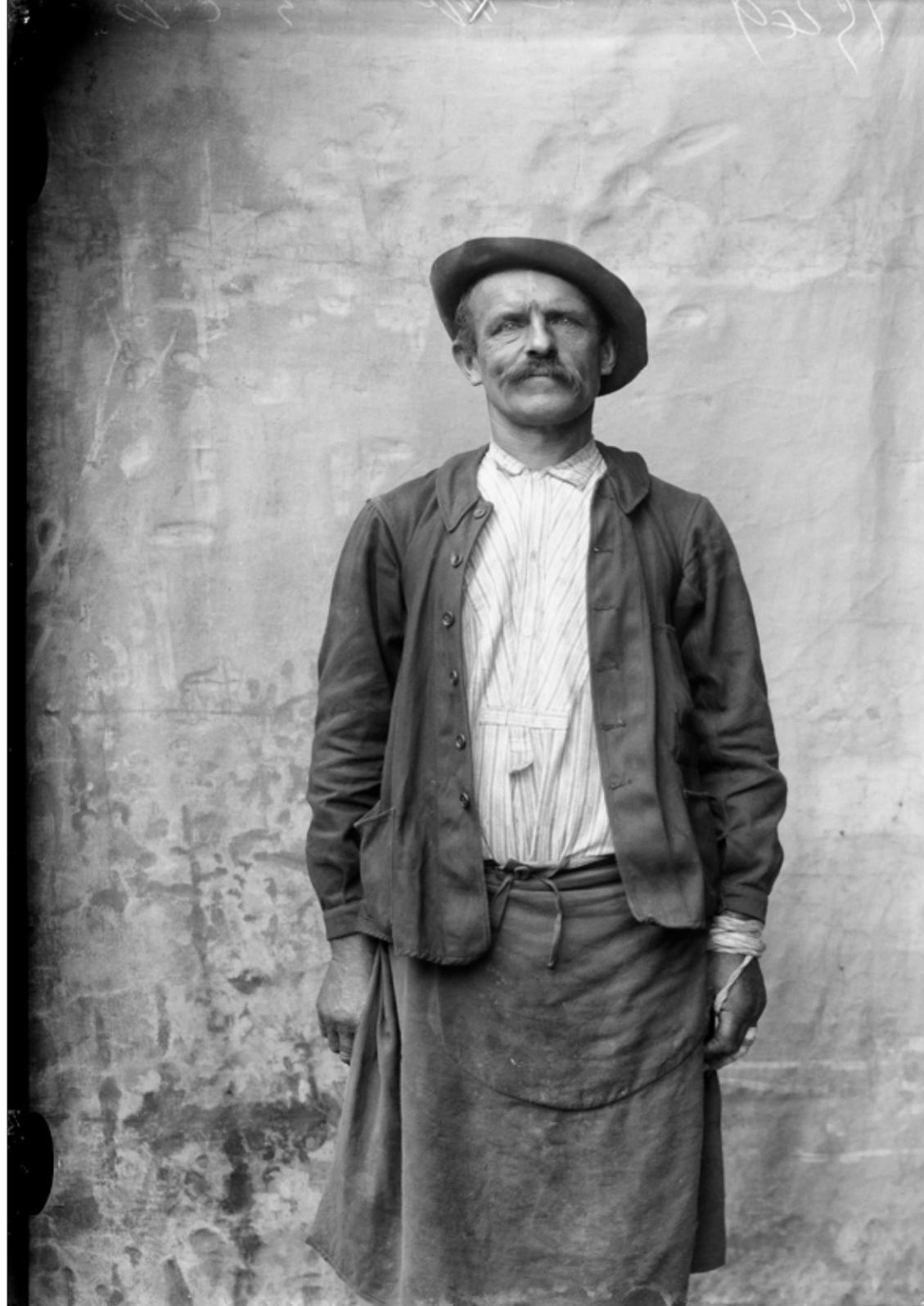
bel n13x18 0229



*Portrait de femme*  
1900-1918  
bel n13x18 0012b

Cet artisan en tablier semble souffrir d'une sérieuse blessure à la main gauche, bandée et tuméfiée. Ce détail aura été très certainement écarté lors de la réalisation du tirage positif grâce au recadrage.

*Portrait d'un artisan*  
1900-1918  
bel n13x18 0819a





*Portrait de femme*  
1900-1918

bel n13x18 0970a

*Portrait d'un soldat du 172<sup>e</sup> régiment*  
1915-1918

bel n13x18 1270b



Contrairement aux portraits individuels, au caractère très sérieux, les groupes sont parfois photographiés avec une pointe d'humour. Ici, le laisser-aller assumé de l'homme tout à droite peut être aussi compris comme une affirmation des privilèges de son genre et de son statut social.

*Portrait de convives d'une auberge, accompagnés des employés et de la tenancière*  
1900-1918

bel n13x18 0057







Double-page précédente:

La lutte, une pratique traditionnelle dans les zones alpines, connaît le succès dans les villes au XIX<sup>e</sup> siècle qui en réinventent les formes. Dans les campagnes, c'est aussi l'un des premiers sports modernes à être popularisé.

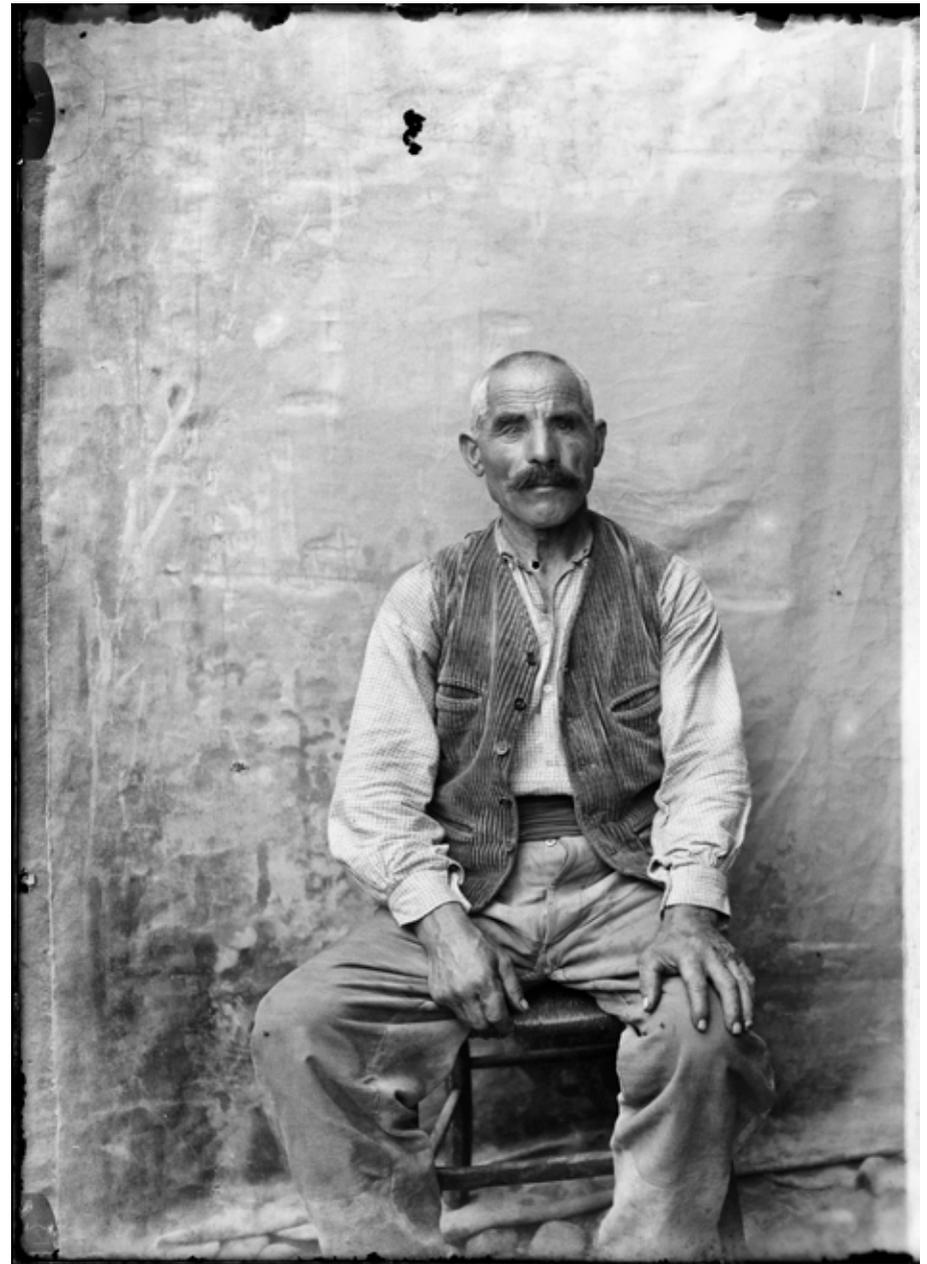
*Portrait de lutteurs*  
1900-1918

bel n13x18 0063

L'Union savoissienne de Genève est une société de secours mutuel fondée en 1872 à Genève. Ce portrait marque le lien de Gédéon Regard avec Genève et sa communauté de Savoyards et de Savoyardes.

*Portrait des membres de l'Union savoissienne de Genève*  
1900-1918

bel n13x18 0155



*Portrait d'homme*  
1900-1918

bel n13x18 0033a



Dans les portraits individuels de Gédéon Regard, ses sujets posent généralement de manière très simple. Les femmes en particulier adoptent une attitude plutôt sérieuse et réservée qui correspond probablement, comme ici, à l'image que l'on attend d'elles.

*Portrait d'une femme âgée*  
1900-1918

bel n13x18 1461a

Comme à son habitude Gédéon Regard fait poser les gens dans un studio improvisé en plein air. Une toile de fond réduit la profondeur de champ, le petit guéridon sur lequel est posé un livre ouvert au-devant de la scène indique que l'homme appartient au monde des lettrés.

*Portrait d'un couple âgé*  
1900-1918

bel n13x18 0968

Un détail attire notre attention sur ce portrait de femme âgée toute de noir vêtue. Une broche au niveau du cou représente le portrait peint d'un jeune homme. Un mari mort jeune, un fils décédé?

*Portrait d'une femme âgée*  
1900-1918

bel n13x18 0765a





Tout porte à croire qu'il s'agit ici d'un portrait de couple. Aucun signe d'affection entre eux ne les caractérise. Par la position étrange des mains de la femme cachées dans le dos, le corsage et la châtelaine (cet accessoire incontournable des maîtresses de maison leur permettant de régler les accès aux garde-mangers, bureaux et armoires de leur demeure) sont mis en évidence et le chapeau sombre se détache magnifiquement sur la toile de fond.

*Portrait d'un couple âgé*  
1900-1918

bel n13x18 0776b



Ce couple âgé s'est présenté main dans la main devant le photographe, signe d'affection plutôt rarement représenté pour ce type de portrait à l'époque.

*Portrait d'un couple âgé*  
1900-1918

bel n13x18b

La scénographie vise à valoriser les photographies en les présentant non pas sur le mur comme à l'accoutumée lors des expositions du Couloir des coups d'oeil, mais sur un dispositif qui leur est propre. Ces images donnent à voir des personnes anonymes et à imaginer leur vie de tous les jours. Le procédé photographique les met en scène et conserve leur mémoire. Celles-ci sont ainsi montrées sur des objets ordinaires, tous issus de réemploi (reconnaissez-vous le plateau d'une étagère ou le comptoir d'une cuisine?) et sublimés grâce à la peinture. L'exposition leur offre une deuxième vie. La couleur rose homogénéise la variété d'objets et donne à voir autrement ces clichés en noir et blanc.

# Suite de l'accrochage

Espace du Service d'aide à la recherche



Portrait d'une femme assise devant une maison, qui porte une coiffe nouée sous le cou. Elle est nommée Césarine et fait probablement partie du cercle familial proche d'Adrien Bonnefoy car elle est présente sur plusieurs photographies.

Adrien Bonnefoy, *Femme avec une coiffe*  
Vers 1920  
8,5 x 6,5 cm

collection Bonnefoy-Cheneval/PAYSALP, 110614\_fil\_004

Portrait d'Adrien Bonnefoy et de son fils Claude, son dernier-né.

Le docteur Bonnefoy, assis sur un fauteuil en osier, porte un chapeau et il tient l'enfant sur ses genoux. Le fonds recèle quelques photos ainsi que des photos de ses enfants, neveux, etc. Adrien Bonnefoy est le père de quatre enfants : Marie-Louise, Paule, Jacques (dit Jacky) et Claude.

Anonyme, *Adrien Bonnefoy et son fils Claude*  
Vers 1930  
8 x 6 cm

collection Bonnefoy-Cheneval/PAYSALP, 110616\_fil\_014

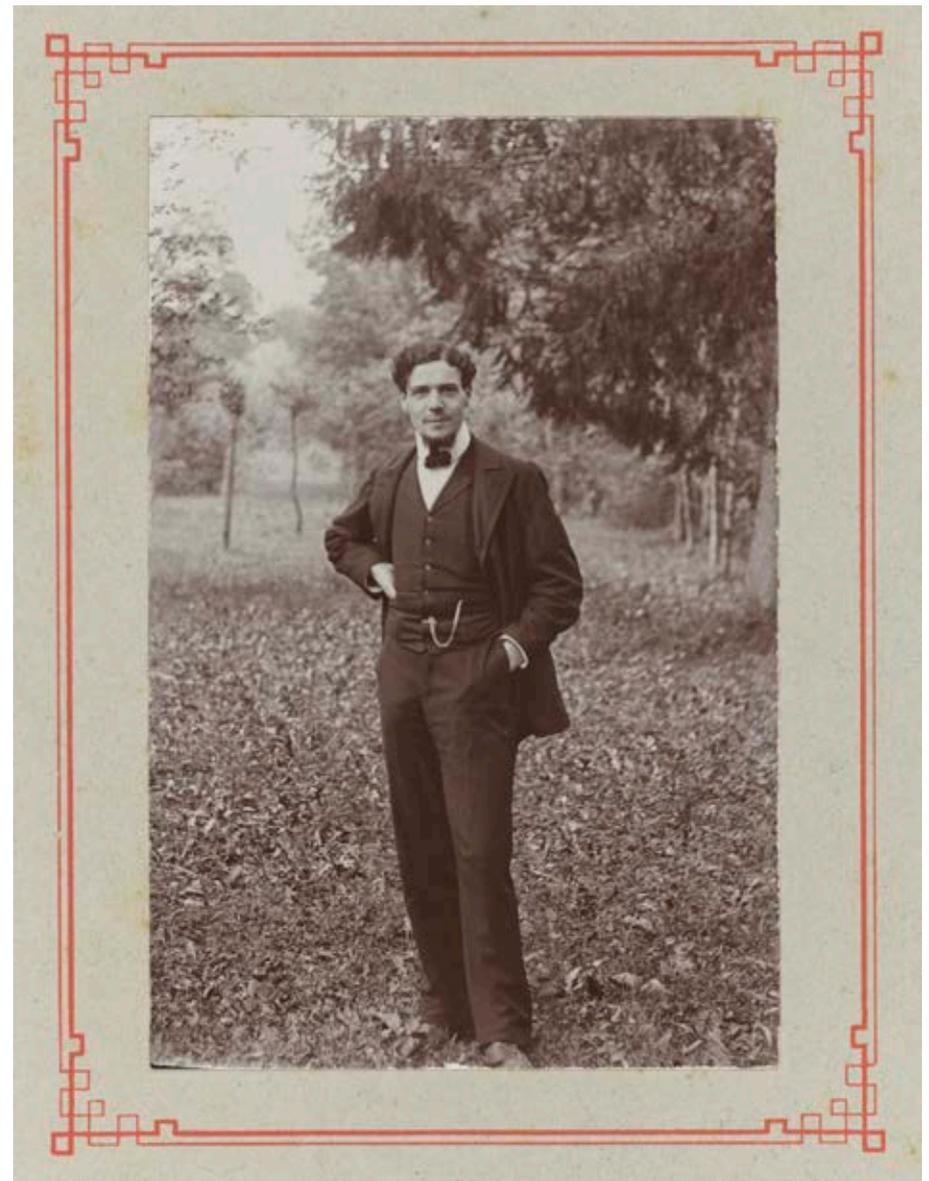


Portrait d'Augusta, Georges et Charles Fouilloux. Georges est debout derrière le banc sur lequel sont assis Augusta et Charles. Augusta est l'épouse du docteur Bonnefoy. Ils se marient en mai 1922.

À noter le commentaire du photographe fier de son tirage et de sa prise de vue « sans retouche ».

Adrien Bonnefoy, *Augusta, Georges et Charles Fouilloux dans un jardin*  
Vers 1920  
14,5 x 10 cm

collection Bonnefoy-Cheneval/PAYSALP, 110616\_fil\_024



Portrait en pied d'Adrien Bonnefoy dans le parc de sa maison, chez Bosson à Fillinges.

Anonyme, *Adrien Bonnefoy*  
Vers 1910  
Photographie collée sur carton, 8,5 x 5,5 cm  
collection Bonnefoy-Cheneval/PAYSALP, 110609\_fil\_066



Le fonds compte de nombreuses photos de ses sœurs Louise et Julie mises en scène ou posant avec un livre, au piano dans la propriété de Fillinges, posant dans le jardin, le parc.

Adrien Bonnefoy, *Louise ou Julie Bonnefoy*  
Vers 1910  
Photographie collée sur carton, 11,2 x 8,5 cm  
collection Bonnefoy-Cheneval/PAYSALP



Adrien Bonnefoy, *Deux enfants*  
Vers 1930  
9,5 x 6,5 cm  
collection Bonnefoy-Cheneval/PAYSALP, 110608\_fil\_045

# Pour en savoir plus...

Le fonds Gédéon Regard, regroupant environ 4000 plaques pour environ 8000 images, portraits et paysages, est conservé au Centre d'iconographie de la Bibliothèque de Genève. Il est constitué de portraits individuels et collectifs, dont une grande partie est anonyme, ainsi que de paysages du canton de Genève et de Haute-Savoie. Son inventaire, enrichi régulièrement, est publié en ligne sur la plateforme Iconographie de la Bibliothèque.

[bge-geneve.ch/iconographie](http://bge-geneve.ch/iconographie)



Fonds filmique Adrien Bonnefoy, conservé par la Cinémathèque des pays de Savoie et de l'Ain, collecté en collaboration avec PAYSALP

[www.letelepherique.org](http://www.letelepherique.org)



Le site Web de PAYSALP, un écomusée rassemblant 8 sites, valorisant les patrimoines naturels et culturels de Haute-Savoie

[www.paysalp.fr](http://www.paysalp.fr)



## En ligne

### Archives départementales de Haute-Savoie

- État civil de la commune de Feigères, 1624-1927  
[https://archives.hautesavoie.fr/archives/archives/fonds/FRAD074\\_000000441/n:97/view:all](https://archives.hautesavoie.fr/archives/archives/fonds/FRAD074_000000441/n:97/view:all)
- Fonds iconographiques de Haute-Savoie  
[https://archives.hautesavoie.fr/archive/fonds/FRAD074\\_000000272/n:249](https://archives.hautesavoie.fr/archive/fonds/FRAD074_000000272/n:249)

### Autres fonds photographiques

- Fonds photographique de la famille Bernard [Bourg-en-Bresse, Archives départementales de l'Ain, 68 Fi 1-35442]  
<https://www.archives.ain.fr/archive/recherche/fondsbernard/n:401>
- Fonds photographique Eugène Cattin [Porrentruy, Archives cantonales jurassiennes, 137 J]  
[https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Images\\_by\\_Eug%C3%A8ne\\_Cattin?uselang=fr](https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Images_by_Eug%C3%A8ne_Cattin?uselang=fr)
- Fonds photographique Jean Lebon [Clermont-Ferrand, Archives départementales du Puy-de-Dôme, 581 Fi]  
<https://phototheque.puy-de-dome.fr/>
- La Salévienne, Société d'histoire du Genevois savoyard  
<http://la-salevienne.org/>

## Bibliographie

ARCHIVES D'ÉTAT DE GENÈVE, « Zones franches (2) », *Entre la chèvre et le chou, (a)ménagements agricoles, 2004*

[<https://ge.ch/archives/8-zones-franches-2>]

AUBENAS, Sylvie, BIROLEAU, Anne (dir.), *Portraits-visages, 1863-2003*, [Paris] : Bibliothèque nationale de France ; Gallimard, 2003

BONNARD YERSIN, Pascale, BONNARD YERSIN, Jean-Marc, *Les yeux des photographes 2. Au temps des plaques*, Vevey : Musée suisse de l'appareil photographique, 2016

[BGE Ze 6/2]

BRUNA, Denis, DEMEY, Chloé (dir.), *Histoire des modes et des vêtements : du Moyen Âge au XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris : Textuel, 2018

[BGE Vf 5407]

CHALLINE Eléonore, ROUBERT Paul-Louis, « Hors les murs : photographes et studios mobiles », *Photographica*, n°2, Paris : Éditions de la Sorbonne, 2021

[<https://devisu.inha.fr/photographica/398>]

COCHET, Patrick, SEGUIN, Serge, *Jean Lebon, une jeunesse photographique*, Clermont-Ferrand : Archives départementales du Puy-de-Dôme, 2016

ERNST, Dominique, « Feigères : à Malchamp, un certain Regard... sous l'œil de Gédéon et la plume de Noémi », *Le Messager*, mis en ligne le 2 mai 2022

[<https://www.lemessager.fr/40054/article/2022-05-02/feigeres-malchamp-un-certain-regard-sous-l-oeil-de-gedeon-et-la-plume-de-noemi>]

GOYAU, Georges, Qu'est-ce que la vérité ? *Correspondance entre le Docteur Raymond Penel et Noémi Regard*, Paris : Libr. Académique Perrin et Cie, 1926

[BGE sg 6271]

GUNTHERT, André, « Un sourire de classe. Le portrait photographique et la culture de l'expressivité », *Transbordeur*, n°6, Paris : Éditions Macula, 2022, p. 136-149

[BGE Rw 1344]

HANNAVY John, « Photographic Markets », *Encyclopedia of Nineteenth-Century Photography*, New-York / London : Routledge, 2008, p. 896-898

HEERING, Alexandra de, ROEKENS, Anne (éd.), *Portraits choisis, portraits subis. Photographica*, n°5, Paris : Éditions de la Sorbonne, 2022

HERSCHDORFER, Nathalie (éd.), *Le dictionnaire de la photographie*, Paris : Éditions de La Martinière, 2015

KRONENBERGER Stéphane, « Des fromagers suisses en Franche-Comté. Compétences, pluriactivité et réseaux (1850-1914) », *Histoire & Sociétés Rurales*, 2014/1 (Vol. 41), p. 55-87

[<https://www.cairn.info/revue-histoire-et-societes-rurales-2014-1-page-55.htm>]

MARESCA Sylvain, « L'introduction de la photographie dans la vie quotidienne », *Études photographiques*, n°15, Paris : Société française de photographie, 2004

[<http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/395>]

MARESCA Sylvain, *L'art en personne. Pour une histoire sociale du portrait-21: Photographie et peinture* (prépublication), Nantes : Centre nantais de sociologie, 2020

[<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02709531>]

MUSÉE DE L'ARMÉE, « L'uniforme du fantassin français en 1914 et 1916 »,  
*Fiche-objet. Espaces « Première guerre mondiale »*, Paris : Musée de  
l'armée, s.d.

[[https://www.musee-armee.fr/fileadmin/user\\_upload/Documents/Support-Visite-Fiches-Objets/  
Fiches-1914-1918/MA\\_fiche-objet-uniformes-14-18.pdf](https://www.musee-armee.fr/fileadmin/user_upload/Documents/Support-Visite-Fiches-Objets/Fiches-1914-1918/MA_fiche-objet-uniformes-14-18.pdf)]

REGARD, Noémi, *Dans une petite école : causeries d'éducation morale*,  
Neuchâtel / Paris : Delachaux&Niestlé, 1922

[BGE Sa 6383]

REGARD, Noémi, *Chants très doux pour des temps très durs*, Genève :  
Éd. de la Petite-Fusterie, 1925

[BGE Sa 570]

SOHIER, Estelle, CRISPINI, Nicolas (dir.), *Usages du monde et de  
la photographie. Fred Boissonnas*, Genève : Georg éditeur, 2013.

[BGE Wt 13-334]

# Agenda

## Visite guidée de l'exposition *Regards croisés*

Par Eloi Contesse, commissaire

Samedi 11 février 2023, 10h30

Bibliothèque de Genève

Promenade des Bastions 8, 1205 Genève

entrée libre

## Deuxième partie de l'exposition à découvrir

*Regards croisés*

du 17 janvier au 16 mars 2023

Salle d'exposition de la médiathèque l'Ourse Bleue de Fillinges

70 Chemin de la Ferme Saille, 74250 Fillinges, France

74250 Fillinges, France

entrée libre

Horaires :

Mardi 15h30–18h30

Mercredi 9h–12h ; 14h–18h30

Jeudi 15h30–18h30

Vendredi 15h–19h

Samedi 9h–12h30 ; 14h–17h30

Organisation: Bibliothèque de Genève, en partenariat avec PAYSALP  
Chef de projet: Jorge Perez  
Commissaire: Eloi Contesse  
Comité scientifique: Christophe Lezin, directeur de PAYSALP; Lucinda Perrillat-Boiteux, responsable de pôle, PAYSALP; Nicolas Schaetti  
Collaboration scientifique: Ursula Baume Cousam  
Communication: Marcio Nunes  
Montage des cadres et lumière: Viorel Stanciu  
Numérisation: Cyrille Girardet et Laurent Mowbray  
Traitement image: Claudio Gonzalez et Laurent Mowbray  
Photolitho: Vanessa Garcia  
Site Web: Charbel Makhoulouf

Scénographie: Manon Thomas Pavlowsky (concept et direction artistique),  
Karen Pisoni (développement)  
Montage: ARTSOLUTIONS  
Tous les objets utilisés dans la scénographie ont été fournis par l'association  
Materium dont la mission est de préserver les ressources naturelles en promouvant  
le réemploi de matériaux.

Graphisme: AMI  
Impression du guide: Ville de Genève  
Impression des images: Photorotation  
Impression textes et porte: Lettra Système  
Remerciements: Cyrille Girardet, Luc Debraine (Musée suisse de l'appareil photo),  
Dominique Ernst

Images: Tous droits réservés  
Une question? Une remarque? [communication.bge@ville-ge.ch](mailto:communication.bge@ville-ge.ch)  
Bibliothèque de Genève, décembre 2022



Organisation  
des Nations Unies  
pour l'éducation,  
la science et la culture



Collections Jean-Jacques Rousseau  
de Genève et de Neuchâtel  
Inscrites au Registre en 2011  
Mémoire du monde

**BIBLIOTHÈQUE**  
**DE GENÈVE — UNE BIBLIOTHÈQUE, 4 LIEUX**  
**BASTIONS, DÉLICIES, ICONOGRAPHIE, MUSICALE**

Photo-  
graphie  
Genève

Fondée au XVI<sup>e</sup> siècle, la Bibliothèque de Genève perpétue la mémoire documentaire de Genève. Au cœur d'une société numérique, elle met en relation les personnes.

#### COLLECTER, PRÉSERVER, RÉFÉRENCER

Œuvrant sur le présent, elle constitue aussi des collections de référence sur la Réforme et les Lumières. En charge du dépôt légal, elle conserve les *Genevensia*.

#### TRANSMETTRE

La Bibliothèque préserve la nature de bien commun qui caractérise ses collections. Elle développe une programmation culturelle ancrée dans ses fonds documentaires.

#### GUIDER

La Bibliothèque facilite la prise en main des outils de recherche. Elle encourage la recherche sur ses collections et s'y implique, proposant ainsi des repères fiables. Consciente de sa responsabilité pour que le patrimoine traverse les générations, elle suit les bonnes pratiques en matière d'archivage, dans le respect des impératifs environnementaux.

#### INVENTER

Chaque ressource documentaire constitue le maillon d'une chaîne de savoirs. L'action de médiation incite à l'appropriation. C'est ainsi que la Bibliothèque développe les dispositions de tous et toutes à échanger, s'émouvoir, critiquer, imaginer ou inventer.

Nos événements, nos collections, nos projets... l'actualité de la Bibliothèque chaque mois dans votre boîte mail  
[bge-geneve.ch/newsletter](mailto:bge-geneve.ch/newsletter)



**Une institution  
Ville de Genève**

[www.bge-geneve.ch](http://www.bge-geneve.ch)

